

La Pensée (Paris)

Centre d'études et de recherches marxistes (France). La Pensée (Paris). 2006/01-2006/03.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

Michel Clouscard,
*Critique du libéralisme
libertaire*, Éditions
Delga, 378 pages, 22€.

Michel
Cochet

Michel Clouscard est sociologue. L'analyse qu'il propose de la société dans laquelle nous vivons a été développée depuis les années 1970 dans une série de livres¹ et résumée ou synthétisée en 1996 dans *Métamorphose de la lutte des classes*². C'est dans l'observation de l'évolution sociale et politique en France depuis 1968 qu'il a élaboré le concept de « libéralisme libertaire ».

Ce concept est apparemment contradictoire en ce qu'il réunit ce qui est communément opposé : le libéralisme, théorie philosophico-économico-politique de la bourgeoisie triomphante, et l'adjectif « libertaire », associé plutôt à des mouvements de pensée contestant l'ordre établi, « anti-bourgeois ». Mais cette contradiction est précisément ce qui fait la particularité, et d'une certaine façon le piège, de la situation contemporaine : le système capitaliste, fondé sur l'exploitation du travail humain, se trouve face à un « ennemi », à une « contestation » qui au fond va dans le même sens que lui et même ne propose que son approfondissement. Négation de la

lutte des classes, ou prétention qu'elle est dépassée (la société n'étant plus fondée sur l'opposition capital/travail, mais sur l'universalisation de la consommation, comme si les produits consommés n'étaient plus produits, n'étaient plus l'œuvre du travail humain) ; individualisme présenté comme moteur et comme fin de l'histoire à venir : autant d'éléments visant non pas à révolutionner l'état des choses existant, mais à le justifier.

Par un tour de force idéologique, nous nous trouvons dans la situation où l'aggravation de la situation des travailleurs, leur appauvrissement, relatif et absolu, la perte de la plupart de leurs droits (de leurs fameux « acquis ») vont pouvoir être présentés comme des progrès. Et, inversement, les luttes contre ces évolutions seront vues comme « contre-révolutionnaires » ! Plus d'issue, selon cette idéologie, sinon d'aller toujours plus loin dans la direction actuelle. Qu'on se tourne à droite, qu'on se tourne à gauche, les discours et les actes finissent par se confondre dans la commune approbation du cours actuel des choses ; la différence ne tiendrait que dans la rapidité ou la radicalité souhaitée pour leur évolution.

A ces perspectives apparemment opposées, mais en réalité unies, Michel Clouscard oppose la possibilité d'une « refondation progressiste ». Il s'agit de reconnaître ce qui est le plus souvent nié par les penseurs contemporains : la persistance de la structure de classes de nos sociétés, même si elle est masquée par le développement de nouvelles couches moyennes, à la fois instruments ou actrices et victimes ou sujettes du libéralisme libertaire (exploiteuses, en tant

1. Entre autres : *L'Être et le code* (Ed. Mouton, 1972) ; *Néo-fascisme et idéologie du désir* (Rééd. Le Castor Astral, 1999) ; *Le Capitalisme de la séduction* (Ed. Sociales, 1981) ; *Refondation progressiste face à la contre-révolution libérale* (Nouvelles Éditions du Pavillon, 1987).

2. Ed. Le Temps des Cerises, 1996.

qu'animatrices, gestionnaires d'un côté, et exploitées en tant que salariées de l'autre). Il faut alors refonder la possibilité d'une action révolutionnaire non plus sur l'opposition simple prolétariat/bourgeoisie, mais sur l'union d'un « travailleur collectif », autre concept essentiel, comprenant aussi bien les producteurs au sens strict, que les cadres, ingénieurs, etc., ce qui suppose qu'au lieu de jouer le jeu du système dont ils sont partie prenante, les derniers prennent conscience de leur exploitation.

« Critique du libéralisme libertaire, généalogie de la contre-révolution, » texte aujourd'hui édité, ou plutôt réédité (dans une version actualisée) par les éditions Delga, s'inscrit dans la même perspective de dénonciation de l'idéologie dominante dans toutes ses versions, sous tous ses aspects, ainsi que de refondation. Mais ce dont il s'agit cette fois, c'est d'une tentative moins sociologique que philosophique de recherche des fondements de l'idéologie libérale, aussi bien que de son opposé progressiste.

Quant à l'aspect négatif, il faut le dire, l'auteur ne « fait pas dans la nuance ». Il taille à coups de serpe dans le champ philosophique, et lie dans la même gerbe quasi-tous les philosophes et même sociologues du XIX^e et du XX^e siècles. Les « petits maîtres », (comme ceux qui se nommaient eux-mêmes les « nouveaux philosophes » : se rappelle-t-on bien encore ce produit éditorial et son marketing ?³), y sont évidemment épinglés. De cela, peu de lecteurs s'en offusqueront. Mais ils côtoient des noms de penseurs de réelle importance, et objets habituellement d'une grande révérence (à droite comme à gauche), qu'il

s'agisse de Sartre ou d'Aron, de Lévi-Strauss ou de Bourdieu, d'Althusser ou de Lacan.

Il faut avouer que le procès est parfois expéditif, et que l'on resterait sur sa faim si l'on cherchait un argumentaire serré établissant par une étude précise des thèses et des textes la valeur des rapprochements et des accusations. On peut admettre qu'il y a dans ces rapprochements bien des à-peu-près, dans ces raccourcis bien des injustices. A trouver ainsi tant de coupables, sans doute l'accusation perd-elle de son acuité.

Cependant, même si nous ne devions pas suivre l'auteur dans sa quasi-universelle⁴ dénonciation, il reste que ce qu'il souligne serait encore pertinent à condition de ne pas y chercher un guide de lecture approfondi des auteurs en jeu, mais une grille de lecture qui donne une intelligibilité globale aux prises de position philosophiques en rapport avec l'état réel de la société et son développement.

Au fond, ce que nous propose Michel Clouscard c'est de reprendre le projet de Marx et d'Engels dans *L'Idéologie Allemande*⁵, à la fois dans leur polémique contre les jeunes hégéliens (elle aussi violente, pleine de raccourcis et sans doute d'injustices) et dans leur tentative de fonder une autre sorte de philosophie, une philosophie révolutionnaire : selon les termes de Clouscard, une « philosophie de la praxis ». On ne lit pas *L'Idéologie Allemande* pour connaître Max Stirner ou Bruno Bauer ou même Ludwig Feuerbach. Son objet fondamental est autre : poser les principes d'une façon nouvelle de faire de la philosophie qui, selon la formule célèbre, ne se con-

3. Avec à leur « tête » l'inénarrable mais efficace publicitaire « B.H.L. ».

4. Il épargne en particulier Jankelevitch, p. 242.

5. Nous serions tentés, si ce titre n'avait pas déjà été utilisé pour un livre qui est, cette fois incontestablement, éloigné de toute rigueur philosophique, de considérer *Critique du libéralisme libertaire* comme une sorte d'« Idéologie Française ».

tente pas de fournir une n^e interprétation du monde, mais qui se propose de le transformer ⁶.

Pour ce faire, à l'opposé de l'idéologie libérale et libertaire objet de ses polémiques, Michel Clouscard propose une lecture positive approfondie de Rousseau et de Kant, qu'il distingue soigneusement des kantien (c'est-à-dire de l'usage qui a été fait de Kant). L'un comme l'autre sont « à l'origine de notre modernité » ⁷. Il montre chez le premier une tentative de penser dans une unité contradictoire l'individu (la conscience individuelle, ou « psyché ») et le groupe (la volonté générale), alors que par la suite on n'a cessé de les opposer ; et chez le second, une tentative de penser dans une complémentarité dialectique le sujet et l'objet de la connaissance. Cette idée d'un retour à Rousseau et à Kant, par la reprise du sens révolutionnaire de leur conception du monde, et donc par-delà les lectures unilatérales, aplatissantes, de leurs thèses fondamentales est une perspective philosophiquement passionnante. Elle s'accompagne, sur un plan plus directement politique, de l'idée que la Révolution française a été un moment essentiel dans l'histoire, que la bourgeoisie triomphante s'est ensuite employée à « achever », c'est-à-dire

à vider de son contenu révolutionnaire pour installer son pouvoir dans un horizon apparemment définitif ⁸.

Mais « achever », ce n'est pas nécessairement « en finir avec ». Cela peut être au contraire porter à son achèvement, « aller plus loin » dans une direction, ou dans une ébauche. C'est le sens de la conclusion de *Critique du libéralisme libertaire*, consacrée à la définition et à la critique de l'autre face de l'idéologie du xx^e siècle, le stalinisme. La reprise du sens révolutionnaire de la philosophie des Lumières, ainsi que de la Révolution française, permet de proposer une critique profonde et réelle des dérives du socialisme s'il nie les droits de l'homme, au plan politique, et la reconnaissance de la subjectivité, au plan philosophique.

« Une philosophie révolutionnaire, qui prétend atteindre l'universalité des droits de l'homme, et non leur seul usage idéologique, doit être aussi une philosophie de la conscience. Le projet révolutionnaire, [...], consiste à articuler, en un ensemble synthétique, Rousseau et Marx, la philosophie de la Révolution française et la philosophie de la révolution d'Octobre, les droits de l'homme et ceux de la classe ouvrière, démocratie et socialisme. » (p. 364)

6. Un autre rapprochement serait possible, mais plus problématique, dans la mesure où Clouscard le critique parmi les autres philosophes « kantien » : c'est avec Nietzsche pour la recherche généalogique des valeurs, ou des fondements de la pensée.

7. P. 298 : « Le kantisme est bien la philosophie originelle de la modernité », p. 365 : « Rousseau a montré la voie. Il est à l'origine de notre modernité. »

8. Dans un article récent du *Nouvel Observateur* (n° 2137, p. IV du cahier consacré à Versailles), était citée cette formule de François Furet à propos du bicentenaire de la Révolution française : « La Révolution est terminée ». Du moins est-ce sans doute, ce qu'avec beaucoup d'autres il devait souhaiter.